

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Batz, J.C., et Kieffer, J.C., *La vidéo-cassette, naissance d'un médium* (Collection Aujourd'hui), Éditions H.M.H., Montréal, 1974, coédition Mame, Paris, 1973.

par Jean-Pierre Rogel

*Études internationales*, vol. 5, n° 3, 1974, p. 584-585.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700484ar>

DOI: 10.7202/700484ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

pouvoir politique comme pouvoir totalisant et totalitaire. C'est-à-dire comme principale force d'assimilation et de réduction dans la société en marginalisant comme anormal, donc comme indésirable, tout ce qui échappe à sa domination après s'être érigé en règle *a priori* du normal et de l'anormal, identifiés à l'opposition du bien et du mal.

Dénoncer la domination exclusive de la normalité, c'est donc s'attaquer à une des principales mystification idéologique sur laquelle se fonde la puissance étatique. Et cela tant au plan interne aux sociétés politiques que dans leurs interrelations. La tendance à la polarisation autour des grandes puissances et l'impérialisme ne sont que l'illustration de ce processus que traduit le langage politique lui-même. C'est ainsi, par exemple, que le modèle social, économique, institutionnel, etc. des plus puissants est érigé une règle de la normalité. Le type américain de la démocratie et de la liberté devient la *Démocratie* ou la *Liberté* elles-mêmes. Il faut leur sacrifier tout autre modèle qui prétend se réclamer différemment de la « *Démocratie* » ou de la « *Liberté* ». Le type soviétique de socialisme nie tout autre socialisme. Négation idéologique d'abord, négation par la force des armes ensuite quand la différence s'approfondit et que le « mal », l'anormalité, s'aggrave ! Les bombes au napalm au Viêt-nam et les colonnes de blindés à Prague ne sont que des manifestations d'un même processus. La politique internationale du XX<sup>e</sup> siècle se déchiffre d'abord comme la suite malheureuse des entreprises de « normalisation » et de réduction des divergences, des spécificités et des différences par les pouvoirs les plus extravagants qui ont tenté selon la logique même de tout pouvoir de s'ériger en règle définitive de la normalité.

Voilà pourquoi un petit manifeste pour l'anormal devient malgré tout une prise de positions qui pose le problème du politique dans sa totalité.

André VACHET

Département de science politique,  
Université d'Ottawa

BATZ, J. C., et KIEFFER, J. C., *La vidéo-cassette, naissance d'un médium* (Collection Aujourd'hui), Éditions H.M.H., Montréal, 1974, coédition Mame, Paris, 1973.

Les auteurs nous proposent d'assister « à la naissance d'un médium, la vidéo-cassette ». Écrit dans un style simple et alerte, ce petit ouvrage est en effet bien plus un exposé des conditions techniques et économiques d'existence de cette nouvelle façon de stocker les images et les sons, la vidéo-cassette, plutôt que l'ouvrage « de prospective des média », que nous annonce la préface d'A. Moles.

À partir de la documentation publicitaire des grandes formes de l'électronique sur ce médium, d'articles de presse, et de rapports (principalement celui du comité de l'éducation extra-scolaire du Conseil de l'Europe), les auteurs retracent en effet, les conditions de développement de ces vidéo-cassettes, le *hardware* et le *software* actuellement en présence, et les perspectives de marché de cette « nouvelle industrie de la conserve culturelle ».

Ce tour d'horizon technique et commercial est bien utile au lecteur non spécialiste mais le laisse sur sa faim : lorsqu'on a constaté, en effet, « qu'aujourd'hui au moins cinq types de vidéo-cassettes se partagent – ou se partageront – les faveurs du public, et tous sont techniquement incompatibles entre eux » (p. 46) et que la bataille des marchés est entamée (p. 52-61), que dire d'autre sur la vidéo-cassette ? La réflexion proprement sociologique, esquissée par la préface d'A. Moles et le premier chapitre, tourne court dans le dernier chapitre « fourre-tout », intitulé « quelques problèmes ». La question du rôle social et de la valeur culturelle de ce nouveau procédé est en effet très peu abordée, pas plus que celle de la juridiction, pourtant primordiale. Les auteurs soulignent bien que cela est dû en partie au rôle clef qu'auront les facteurs économiques, mais la « pros-

pective des média » que se proposait l'ouvrage reste assez vague. « La vidéo-cassette bouleversera ce monde » (titre, p. 37), arguent-ils, mais de quel bouleversement s'agit-il et le mot même n'est-il pas trop fort, au moment où les découvertes techniques des communications se multiplient (satellites, câble-vision, etc.) ? Nous permettant de constituer des centrales privées des images et des sons, iconothèques voisinant avec nos bibliothèques, ce médium favorisera-t-il un accès personnel à une culture sélective, contre la dictature des média de masse ? Ou bien l'iconothèque privée sera-t-elle aussi inutile que la plupart des bibliothèques privées ? La vidéo-cassette sera-t-elle la promotion des images, comme le disque stéréo l'a été pour la musique ? Les choix des grandes firmes ne pré-déterminent-ils pas les contenus possibles de ces vidéo-cassettes ? Autant de questions qui, posées dès l'introduction, restent sans réponse par la suite, dans l'ouvrage. On peut toutefois en conclure que cela, du moins, aura servi à nous habituer à penser aux potentialités de ce nouveau médium.

Jean-Pierre ROGEL

*Journaliste en stage  
au CQRI,  
Université Laval*

GINIEWSKI, Paul, *L'antisionisme*, Éditions de la Librairie encyclopédique, Bruxelles, 1973, 303p.

L'antisionisme n'est que la forme la plus récente de l'antisémitisme, adaptée à notre époque et tenant compte du mode nouveau d'existence que représente pour le peuple juif, l'État d'Israël. L'auteur donne un grand nombre d'exemples frappants des similitudes qui existent entre, d'une part, les préjugés antisémites traditionnels et le double système de jugement appliqué aux Juifs et, d'autre part, le mode de pensée de ceux qui attaquent l'État d'Israël, devenu le « juif des nations ». Ce livre constitue

une bonne dénonciation d'un conformisme de gauche qui a hérité, sans même s'en rendre compte, d'une part importante de l'arsenal de mythes d'un conformisme de droite.

Un grand nombre d'éléments de la démonstration de l'auteur sont très convaincants, mais le caractère systématique de celui-ci est dangereux, surtout dans l'analyse qu'il fait de l'antisionisme arabe et de l'antisionisme juif. La propagande arabe reprend un certain nombre de thèmes empruntés à une tradition antijuive locale, et même à l'antisémitisme européen le plus classique. Mais cela ne veut pas dire que les Arabes, ou au moins certains d'entre eux, n'aient pas de raisons politiques sérieuses de combattre Israël. L'antisémitisme explique sans doute pour une large part la forme du refus arabe, mais il n'explique pas l'existence de ce refus. C'est parce que les dirigeants israéliens ont dans le passé raisonné comme Giniewski et ont considéré que la politique de leurs adversaires n'était qu'une manifestation d'antisémitisme, qu'ils ont été incapables de comprendre ce que cette politique avait de rationnel, et d'adopter envers elle une attitude plus constructive.

D'une manière assez comparable, l'auteur réduit l'antisionisme juif à une manifestation de la « haine de soi » produite chez certains Juifs par l'antisémitisme. C'est rendre impossible tout débat sur les questions politiques que pose l'existence d'Israël à de nombreux Juifs, et qui n'ont rien de pathologique : la nation est-elle la forme d'existence la plus satisfaisante pour un groupe humain ? Et Israël est-il dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, une garantie de survie pour l'ensemble des Juifs du monde, ou au contraire leur fait-il courir un risque supplémentaire de persécution ?

Enfin, on s'inquiète un peu pour les relations entre Israël et les autres peuples lorsque Giniewski appelle à l'édification d'un « troisième Temple », construction symbolique faite de justice et de nouvelles relations sociales, et qui aurait une valeur